

**LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS VÉCUES ET LES  
CONSÉQUENCES DE LA TEMPÊTE DE VERGLAS  
SUR LA SANTÉ ET LA VIE DES SINISTRÉS  
EN FONCTION DU MODE D'HÉBERGEMENT  
UTILISÉ : RÉSULTAT D'UNE RECHERCHE  
QUALITATIVE**

Danielle MALTAIS, Ph. D.  
Anne SIMARD, MSC  
Suzie ROBICHAUD, Ph.D.

**INTRODUCTION**

**E**n janvier 1998, des pluies verglaçantes estimées à plus de 75 mm en certains endroits (Mann et Drapeau, 1998) ont provoqué un effondrement des fils de transport d'énergie et des structures les soutenant. Environ 1 000 pylônes furent alors détruits, nécessitant la reconstruction de plus de 600 kilomètres de lignes de transport d'énergie électrique (Mann et Drapeau, 1998). Près de deux millions d'individus demeurant en Ontario, au Nouveau-Brunswick, en Montérégie et sur le territoire du Montréal métropolitain se sont retrouvés sans électricité pour des périodes variant de quelques heures à plusieurs semaines. Avec le refroidissement brutal de la température dans les jours qui ont suivi les précipitations de verglas, un paysage de désolation a affecté durement les personnes, les entreprises, les commerces et les institutions publiques. Exposées au froid, à l'obscurité, à l'impossibilité de circuler, des milliers de familles ont été contraintes de quitter leur domicile pour se réfugier chez des membres de leur famille, chez des amis ou dans des centres de dépannage. Plusieurs sinistrés ont décidé toutefois de demeurer dans leur propre domicile et d'accueillir des membres de leur parenté parce qu'ils avaient à leur disposition tout le matériel nécessaire pour assurer leur bien-être (génératrice, poêle au bois ou au gaz propane, etc.). Les agriculteurs ont été également contraints de demeurer à leur ferme étant donné qu'ils devaient assurer la survie de leurs animaux ou de leur entreprise.

Les informations fournies par la Commission scientifique et technique chargée d'analyser les événements relatifs à la tempête de verglas (1999), par la Régie régionale de la santé et des services sociaux (1999) et par les chercheurs mandatés par la Commission Nicolet (Charbonneau et Gaudet, 1998, 1998a) ont permis de mettre en lumière les principales difficultés qu'ont vécues la population et le réseau de la santé et des services sociaux pendant la crise. Mentionnons, à titre d'exemple, les décès directement attribuables à la tempête de verglas, la présence de stress et d'incertitude quant à la durée de la panne d'électricité, de très grandes difficultés à s'approvisionner en eau et en biens essentiels et une hausse significative des maladies infectieuses, respiratoires et des lésions traumatiques, etc.

Confrontés à une augmentation des demandes de services sociaux et de santé et à une hausse de la morbidité hospitalière, les intervenants responsables d'appliquer les mesures d'urgence ont vite été confrontés à une forte affluence de sinistrés en centres de dépannage et à un manque de ressources humaines et matérielles (Maltais, Robichaud, Simard, 2001a). Charbonneau, Ouellette et Gaudet (2000) soulignent que les sinistrés les plus durement touchés par la tempête de verglas ont été les familles avec jeunes enfants, les femmes seules et les locataires. Plus de 30 % des familles composées de deux adultes et un enfant ont d'ailleurs estimé avoir vécu un stress très important pendant la crise du verglas, tandis que 19 % des familles monoparentales se sont retrouvées dans la même situation (Charbonneau, Ouellette et Gaudet, 2000). Ce sont également ces deux types de ménages qui ont éprouvé le plus de problèmes d'argent, de garde d'enfants, de cauchemars et de stress pendant cette tempête (Charbonneau, Ouellette et Gaudet 2000).

Dans le but de documenter ce qu'ont vécu les sinistrés exposés à une tempête de verglas, une recherche qualitative a été réalisée, un an après ce sinistre, auprès de différents types de victimes vivant en milieu urbain ou rural. Cette recherche, en visant à recueillir le plus largement possible le point de vue des sinistrés sans orienter leurs réponses, a permis de connaître les réactions émotionnelles de ces derniers tout en identifiant les principaux problèmes vécus.

## CONSÉQUENCES DES TEMPÊTES HIVERNALES SUR LA SANTÉ BIOPSYCHOSOCIALE DES SINISTRÉS

Des conditions hivernales difficiles constituent une menace importante à la sécurité, à l'intégrité physique et psychologique des individus (Helburn, 1982). Dans le cadre de tempêtes de verglas et de perte d'électricité, les autorités publiques mentionnent que les intoxications alimentaires et celles au monoxyde de carbone ainsi que les cas de maladies infectieuses et de traumatismes sont souvent déclarés (Maltais, Robichaud et Simard, 2001a). D'ailleurs, Bellerose *et al.* (2000), dans une enquête sur les comportements à risque, les problèmes de santé et les impacts psychosociaux de la tempête de verglas, révèlent qu'au moins un sinistré sur dix a déclaré qu'un des membres de son ménage a eu soit des symptômes de gastroentérite, soit des blessures, a manifesté des problèmes de santé ou a eu recours à des services de santé pendant la tempête de verglas. Selon Mesa (1999), la tempête de verglas de janvier 1998 fut également à l'origine d'intoxications chez des travailleurs en raison du manque de ventilation dans certaines usines. Burke, Borus, Burns *et al.* (1982), dans une étude réalisée auprès de 64 enfants exposés à une tempête hivernale, mentionnent avoir constaté l'émergence de problèmes de comportements chez certains enfants (particulièrement chez les garçons) pour des périodes d'au moins cinq mois après l'exposition à ce type de sinistre. Pour sa part, le Département américain du commerce (2001) souligne que, chaque année, des douzaines de personnes meurent aux États-Unis à la suite de leur exposition au froid. De plus, l'accumulation de glace et de neige est également à l'origine de plusieurs accidents routiers ainsi que de problèmes de santé comme l'hypothermie et les engelures. Les hommes âgés de quarante ans et plus seraient les personnes les plus à risque de subir ces traumatismes ou ces problèmes de santé (Département américain du commerce, 2001).

Pendant les tempêtes de neige et de verglas, certains individus adoptent également des mesures dangereuses pour suppléer au manque de chauffage et d'électricité, pour déglacer leur toiture ou pour émonder les arbres endommagés par les pluies verglaçantes, mettant ainsi en péril leur santé et leur vie (Bellerose *et al.*, 2000 ; Département américain du commerce, 2001). Certains consomment également des aliments périssables non réfrigérés ou de la viande

recongelée à deux reprises (Bellerose *et al.*, 2000), comportements pouvant provoquer des problèmes de gastroentérite.

## **OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE**

Cette étude réalisée à l'été et à l'automne 1999 auprès de 78 sinistrés vivant en Montérégie poursuivait deux objectifs. Le premier visait à documenter l'ampleur et les types de problèmes vécus par les familles avec jeunes enfants et les agriculteurs, tandis que le deuxième permettait d'identifier les répercussions de la tempête de verglas sur la santé biopsychosociale et la vie familiale des sinistrés.

Pour être inclus dans l'étude, les participants devaient avoir été privés d'électricité pendant au moins quinze jours. Les noms des chefs de ménage des familles avec jeunes enfants ont été choisis au hasard à partir de listes de sinistrés ayant déjà répondu à un questionnaire administré par la Direction de la santé publique de la Montérégie, tandis que les agriculteurs ont été sélectionnés au hasard à partir d'une liste de noms de sinistrés fournie par l'Union des producteurs agricoles (UPA). Les sinistrés étaient par la suite répertoriés en fonction de leur milieu de vie (rural ou urbain) et de la stratégie d'accommodation privilégiée pendant la durée de la panne d'électricité (demeuré à domicile, hébergé chez des parents, amis ou voisins ou hébergé dans un centre de dépannage). Les personnes sélectionnées étaient contactées par un intervieweur et les entrevues se déroulaient au domicile des participants. En cas de ménages formés de deux adultes, les entrevues se déroulaient en couple. Au total, 54 membres de familles avec jeunes enfants et 24 agriculteurs ont répondu à une vingtaine de questions ouvertes.

Le guide d'entrevue permettait de réaliser des entrevues semi-dirigées (questions ouvertes préalablement rédigées) abordant divers thèmes comme les réactions-émotions lors de la tempête de verglas, les obstacles, les difficultés et les éléments facilitateurs relatifs à la relocalisation temporaire, les dommages et les pertes encourues, les répercussions de la tempête de verglas sur la santé physique et la vie familiale, etc. L'utilisation de fiches signalitiques permettait d'obtenir des renseignements de base sur les caractéristiques socio-

démographiques des répondants ainsi que des informations sur leurs conditions de logement.

## RÉSULTATS

### Caractéristiques sociodémographiques des répondants

La majorité des répondants des familles avec jeunes enfants sont de sexe féminin (67,3 %) tandis que 95,7 % des agriculteurs sont des hommes. Indépendamment de leur statut, la plupart des répondants sont peu scolarisés (secondaire V ou moins) et demeurent dans une maison familiale dont ils sont propriétaires. Un peu plus de la moitié des familles avec jeunes enfants (53,0 %) utilisent l'électricité comme seul moyen de chauffage, tandis que 79 % des agriculteurs utilisent l'eau chaude pour chauffer leur demeure. L'âge moyen des agriculteurs est de 45 ans, tandis que celui des membres des familles avec jeunes enfants est de 41 ans. Au moment de l'enquête, dix répondants des familles avec jeunes enfants étaient sans emploi.

### Les difficultés, les réactions et les sentiments des sinistrés étant demeurés dans leur propre domicile

La presque totalité des répondants interviewés croyait que la panne d'électricité n'allait durer qu'une journée ou deux. Calme, sérénité et absence d'inquiétude caractérisent donc les premières réactions des répondants, comme en font foi les propos suivants :

*Nous pensions que cela était temporaire, je cuisinais avec un réchaud... C'était plutôt cocasse. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)*

*Nous n'étions pas inquiets au début parce que nous pensions que cela ne durerait que quelques heures. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)*

*On ne pensait pas que cela allait durer plus de trente jours. Nous n'étions pas nerveux. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu rural)*

L'accumulation graduelle du verglas sur les arbres, sur les toits et sur les infrastructures ainsi que l'absence du service d'électricité pendant plusieurs jours laissent toutefois la place à l'inquiétude. Les sinistrés ont peur que leur toiture s'effondre, ils craignent de se déplacer en voiture ou à pied et graduellement, ils commencent à éprouver des difficultés pour préparer leurs repas, pour s'éclairer et se chauffer.

Avec la couverture médiatique de la crise, les craintes sont amplifiées, car les sinistrés prennent conscience de la gravité de la situation. Certains paniquent et font face à de graves inquiétudes pour leur sécurité personnelle, la sécurité des membres de leur famille et celle de leurs animaux :

*En sortant de la maison, j'ai paniqué. J'ai pensé que c'était la guerre. J'avais peur que mon fils tombe sur moi. C'était comme la fin du monde... Je me suis inquiétée pour mes parents et mes beaux-parents. Je ne dormais plus, j'avais peur que les arbres tombent sur la maison...* (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)

*J'avais peur de la noirceur, je paniquais.* (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)

*Tout tombait, le bruit était très fort, c'était paniquant.* (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu rural)

La plupart des agriculteurs (22 sur 24) et des familles avec jeunes enfants (16 sur 47) étant demeurés dans leur propre domicile durant toute la durée de la panne d'électricité avaient à leur disposition tout le matériel nécessaire pour assurer leur survie (système de chauffage d'appoint, chandelles, lampes à l'huile, équipement de camping, etc.). Le fait de posséder une génératrice et d'avoir accès à un approvisionnement suffisant en nourriture a été le principal facteur ayant incité ces répondants à demeurer dans leur propre domicile.

Plus de la moitié des familles étant demeurées dans leur propre domicile (10 sur 16) ont hébergé des proches. Au plan de l'organisation de la routine quotidienne, les répondants ont dû établir des règles de fonctionnement très strictes concernant la répartition des tâches, les soins d'hygiène, l'utilisation des biens requérant l'emploi

d'énergie (télévision, chaîne stéréo, etc.). Certaines des familles se sont regroupées dans une seule pièce afin de faciliter leur réchauffement. Aux dires des répondants, la préparation des repas, l'alimentation continue en combustibles et en eau potable ainsi que les interruptions régulières du sommeil (afin de s'assurer que la maison était bien chauffée) ont représenté des difficultés importantes.

*Pour s'alimenter en eau, il fallait faire fondre de la neige.*  
(Famille avec jeune enfant vivant en milieu urbain)

*Il a fallu installer une routine. Chacun avait des tâches à faire.*  
(Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)

*Mon mari chauffait le poêle à bois, ma sœur faisait à manger, moi je m'occupais des enfants... Ce n'était pas facile de préparer les repas.* (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)

Malgré la présence d'embûches importantes, la plupart des familles étant demeurées dans leur propre domicile ont mentionné que le climat d'entraide et d'échanges réciproques a été des plus agréables. De plus, beaucoup de répondants ont éprouvé un sentiment d'autosuffisance et d'autonomie, et se sentaient en sécurité dans leur domicile.

*Nous étions bien à la maison. Nous nous sentions en sécurité. Nous étions capables de nous organiser.* (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)

*Le climat était excellent, c'était une atmosphère de fête.*  
(Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)

Certaines familles ont toutefois éprouvé des réactions et des sentiments négatifs et ont fait face à d'importantes difficultés. Pour les familles demeurant en milieu urbain, le confinement à domicile, le manque d'activités ainsi que le sentiment de solitude et d'isolement ont été les principaux sentiments négatifs mentionnés. Les familles demeurant en milieu rural ont, pour leur part, mentionné les sentiments négatifs suivants : fatigue, déprime, craintes de bris d'équipement, sentiment d'abandon, d'isolement, d'ennui ainsi que peur de mourir gelé. Ce témoignage est d'ailleurs très éloquent :

*Nous étions très fatigués et un peu déprimés... Nous nous sentions abandonnés, isolés. J'avais peur de ne pas me réveiller et de mourir gelé. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu rural)*

Chez les agriculteurs, le fait de demeurer à domicile s'est imposé en raison de leurs activités commerciales et de la présence d'animaux. Plusieurs des agriculteurs étant demeurés dans leur domicile (22 sur 24) ont aussi hébergé d'autres sinistrés (10 sur 22). Certains ont accueilli jusqu'à douze personnes pour des périodes pouvant varier de quelques jours à plus d'un mois.

La continuité des activités agricoles et l'utilisation constante de génératrices ont représenté les principales difficultés rencontrées par ces sinistrés. En effet, l'acquisition et l'entretien des génératrices ainsi que l'approvisionnement en essence ont été d'importantes sources de stress, comme le démontrent les propos suivants :

*Nous avons des problèmes d'approvisionnement en diesel et nous devons emprunter une génératrice. Un jour chez-moi, un jour chez le voisin, le transport n'était pas facile.*

*Il y avait des risques d'endommager les moteurs et les équipements qui fonctionnaient 24 heures sur 24.*

*Après trois jours, la génératrice est tombée en panne. Nous en avons emprunté une autre à l'Association des producteurs agricoles, mais elle est également tombée en panne... Nous avons eu aussi des difficultés à rejoindre le fournisseur de diesel.*

Plusieurs ont également craint pour la sécurité, la santé ou la survie de leurs animaux. D'ailleurs, un des sinistrés a déclaré : « Une heure et demie sans électricité et toutes nos poules seraient mortes. On s'inquiétait pour la génératrice ». La dévastation des boisés et des érablières ainsi que le bris des équipements ont aussi découragé plusieurs producteurs agricoles. Certains ont également craint que les toits de leurs bâtiments s'effondrent en raison de l'accumulation de glace et plusieurs ont été préoccupés par les conséquences à long terme de la tempête de verglas (maladie des animaux, perte de revenu, etc.).

Plusieurs ont fait face à la tristesse, à la fatigue et à l'épuisement étant donné les difficultés à obtenir de l'aide pour l'accomplissement des tâches d'alimentation, d'entretien et de soin des animaux. D'autres ont relaté avoir été bouleversés devant le décès de certaines de leurs bêtes.

*Nous avons beaucoup d'inquiétudes. C'était dur et triste de voir les arbres, la terre que l'on aime tant être décimés. On en prend soin, on les élève. On pensait que l'on ne pourrait pas entailler le printemps prochain.*

*Ce n'était pas les dommages qui étaient préoccupants, c'était la survie.*

*Ma plus grande difficulté a été celle d'assurer la survie de mes animaux.*

### **Les difficultés, les sentiments et les réactions des familles avec jeunes enfants ayant séjourné chez des proches**

Au cours de la tempête de verglas, nombreuses sont les familles qui ont dû effectuer plus d'un changement de milieu de vie. La moyenne se situe à 1,8, mais certains répondants ont changé cinq fois de lieu d'hébergement pour des périodes variant de 19 à 27 jours. Quatre des treize familles hébergées chez des proches se sont finalement retrouvées en centre de dépannage pour quelques jours.

La plupart des répondants ayant quitté leur domicile pour se réfugier chez des proches, qu'ils proviennent de municipalités rurales ou urbaines, ont pris leur décision en famille à la suite d'invitations de parents ou d'amis. Leur arrivée chez ces proches n'a pas constitué la fin de leurs difficultés, car plusieurs répondants ont déclaré avoir vécu des moments d'inquiétude et de stress. Ils ont également été confrontés à des embûches qui ont nui à leur qualité de vie.

*La vie quotidienne était compliquée. Tout le monde était fatigué. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu rural)*

*Après deux semaines, la vie et les rapports avec les enfants étaient plus difficiles et il fallait faire attention de ne rien briser. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu rural)*

*Après un certain temps, le climat était difficile. Les parents se chicanaient, les enfants aussi. Mon mari avait trois maisons à surveiller... Lorsqu'on a eu une génératrice, le beau-père voulait écouter la télévision, mon mari voulait dormir et les enfants ne pouvaient pas aller jouer dehors. La vie commune fut difficile. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)*

Les difficultés rencontrées ont été d'ordres relationnel, émotionnel, physique, matériel et organisationnel. En ce qui a trait aux aspects relationnels, les répondants ont fait mention de la présence de tension, de frustration et de conflits avec les hôtes ainsi que des difficultés d'adaptation des parents ou des amis à la présence d'enfants et d'adolescents.

Les difficultés matérielles, physiques ou organisationnelles font référence, quant à elles, aux modifications dans les habitudes de vie ainsi qu'à la promiscuité, au fonctionnement des génératrices et aux déplacements rendus difficiles en raison de l'accumulation du verglas sur les routes. La pénurie de biens essentiels, l'approvisionnement en eau chaude et la préparation des repas dans des conditions non conventionnelles ont aussi représenté des obstacles importants. Le soin des animaux domestiques demeurés dans les maisons abandonnées et la surveillance constante de ce dernier ont également perturbé les habitudes de vie des sinistrés ayant séjourné chez des proches. Les difficultés ou les problèmes d'ordre émotionnel incluent, pour leur part, le manque de soutien social, l'ennui, le sentiment de déranger ainsi que la présence simultanée d'événements de la vie difficile à vivre (maladie, décès, hospitalisation d'un proche).

En milieu urbain, l'expulsion ou l'obligation de quitter ses proches sans préavis a également été mentionné comme difficulté. Malgré les problèmes rencontrés, la plupart des répondants ont apprécié l'aide apportée par leurs proches et ont souligné qu'en général, l'ambiance était agréable mais qu'ils demeuraient anxieux et stressés face à la situation.

### **Les difficultés, les réactions et les sentiments des familles ayant séjourné en centres de dépannage**

Les familles avec jeunes enfants hébergés en centre de dépannage demeurent, avec les agriculteurs, les sinistrés ayant vécu le plus de difficultés pendant la tempête de verglas. En ce qui a trait aux problèmes d'ordre relationnel, les familles mentionnent que la présence de jeunes enfants et d'adolescents turbulents ou indisciplinés, les attitudes de mépris, d'abus de pouvoir et de manque de reconnaissance de certains responsables et bénévoles de centres de dépannage ainsi que l'exposition à des conflits et à des querelles entre sinistrés ont été les principales difficultés rencontrées. Au plan organisationnel, les principaux obstacles nommés font surtout référence à l'inconfort et à la mauvaise gestion des centres de dépannage, à l'absence de règles et au manque d'information sur la situation. Les témoignages suivants sont d'ailleurs très révélateurs :

*Ce n'était pas très confortable, il n'y avait pas de douche et il fallait surveiller nos affaires. Tout le monde couchait par terre. Vers la fin de la semaine, les gens sont devenus très nerveux, il y a eu des chicanes de familles... (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu rural)*

*C'était infernal au centre paroissial... C'était froid, c'était sale... les chicanes étaient difficiles à supporter. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu rural)*

*Les responsables ne voulaient rien savoir d'écouter les gens, leurs besoins. Les gens étaient très affectés par cette situation. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu rural)*

*Il y avait des indésirables, certains sinistrés étaient agressifs... C'était une expérience traumatisante. (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)*

*À la polyvalente, c'était l'enfer... C'était pas un milieu pour les enfants à cause de la drogue et de l'alcool. Plus il y avait de monde, moins c'était vivable... (Famille avec jeunes enfants vivant en milieu urbain)*

Le bruit, le froid, la promiscuité ainsi que le manque de tranquillité ont également constitué des stressseurs importants. Les données

recueillies auprès de ces sinistrés ont également permis de constater que certains répondants ont perçu une grande menace à leur intégrité physique et à celle de leurs enfants.

En ce qui a trait aux problèmes d'ordre émotionnel, les sinistrés ayant séjourné en centres de dépannage sont nombreux à avoir mentionné la présence de craintes en raison de l'obscurité et des bruits causés par les chutes d'arbres. D'autres ont fait part de leur démoralisation générale liée à la prolongation de la panne. Le manque d'écoute des bénévoles, l'absence d'intimité ainsi que certains comportements de sinistrés comme l'agressivité, le manque de discernement et l'abus ont également représenté des sources de stress importants. L'absence de contact avec l'extérieur et la constatation que les proches ne pouvaient pas aider a aussi miné le moral de certaines personnes. Les données recueillies auprès des membres des familles avec jeunes enfants semblent démontrer que les sinistrés vivant en milieu rural ont vécu davantage de difficultés de toutes sortes que les sinistrés vivant en milieu urbain. Le fait d'avoir pu contribuer au bon fonctionnement des centres de dépannage en tant que bénévoles a par ailleurs facilité le séjour des sinistrés. L'établissement de règles, l'organisation d'activités ludiques ou récréatives pour les enfants ainsi que des conditions matérielles adéquates ont également permis d'améliorer les conditions de vie des sinistrés séjournant en centres de dépannage.

### **Les modifications de la santé physique ou psychologique**

Indépendamment de leur stratégie d'accommodation, plus de la moitié des répondants ont fait état de problèmes de santé physique ou psychologique pendant la crise et peu de temps après. Plusieurs ont aussi fait mention de différentes blessures subies pendant les deux mêmes périodes. Les principaux problèmes de santé qui ont été répertoriés sont les gripes, les gastro-entérites, la fatigue, l'épuisement physique ou psychologique ainsi que les problèmes de sommeil et d'hypertension. Certains répondants ont aussi fait mention de sinusites, de bronchites, de laryngites, d'amygdalites et de douleurs musculaires et articulaires. Le tableau 1 présente les principaux problèmes de santé mentionnés par les répondants en fonction de leur stratégie d'accommodation. L'analyse de ce tableau

démontre que les répondants vivant en centres d'hébergement et ceux demeurés à domicile ont surtout souffert de problèmes de santé physique, tandis que les sinistrés ayant séjourné chez des membres de leur entourage ont surtout dû faire face à des problèmes psychologiques. Au moment de l'enquête, soit dix-huit mois après la tempête de verglas, douze des quarante-huit personnes ayant mentionné la présence de problèmes de santé déclaraient toujours la persistance de ceux-ci. Il s'agit de complications dues à des fractures ou à des chutes sur la glace, de grande fatigue, de problèmes d'allergies et de crise de panique.

### **Les modifications de la vie familiale**

Il est intéressant de souligner que les sinistrés ont fait part d'un nombre plus élevé de changements positifs (N=36) que négatifs (N=28) en ce qui a trait aux modifications de leur vie familiale pendant ou après la tempête de verglas. C'est ainsi que, durant la crise, les répondants des familles avec jeunes enfants ont souligné que le rapprochement affectif avec les membres de leur entourage et l'amélioration des relations parentales et conjugales ont été les principaux changements positifs de leur vie familiale. Ces changements ont pu se réaliser grâce à la répartition équitable des tâches domestiques ou lors de l'organisation d'activités récréatives. L'absence de services d'électricité et de téléphone, l'impossibilité de regarder la télévision ou de se rendre au travail ont aussi permis un resserrement des liens entre les parents et les enfants lors de l'accomplissement d'activités ludiques. Le fait de se retrouver plusieurs sinistrés dans des espaces restreints a également été l'occasion de retrouvailles familiales.

Chez les agriculteurs, le principal changement positif à la vie familiale a été celui du support moral du conjoint et des enfants ainsi que celui des membres de leur famille élargie. Les répondants ont aussi beaucoup apprécié l'engagement de leurs proches lors de la réalisation des travaux reliés à leur entreprise.

Tableau 1

**Principaux problèmes de santé physique ou  
psychologique selon les stratégies d'accommodation  
utilisées par les sinistrés**

Problèmes	Mode d'hébergement		
	à domicile	chez des proches	en centres de dépannage
<b>Santé physique</b>			
• Fractures, luxations entorses, tendinites	x		
• Douleurs musculaires	x		
• Grippe	x	x	x
• Perte de poids	x		
• Problèmes respiratoires		x	
• Gastroentérites			x
• Nausées			x
• Hypertension			x
Fatigue, épuisement	x	x	x
Sinusites, laryngites, bronchites, amygdalites		x	x
<b>Santé psychologique</b>			
• Stress, crise de panique	x	x	
• Sentiments dépressifs	x		x
• Fatigue psychologique		x	
• Épuisement	x	x	

Malheureusement, pendant la crise du verglas, certains sinistrés ont aussi fait part que leur vie familiale a été altérée par des situations

difficiles. Le tableau 2 présente ces changements. Après la tempête, tous les sinistrés mentionnent un retour à la vie normale.

**Tableau 2**

**Les changements ou les aspects négatifs de la vie familiale selon les catégories de sinistrés**

<b>Familles urbaines</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les restrictions inhabituelles à imposer aux enfants ou aux adolescents</li> <li>• L'agressivité et l'impatience générées chez le répondant ou son conjoint par les conditions de vie en centre d'hébergement</li> <li>• L'éloignement physique du conjoint</li> <li>• La présence non désirée de membres de la famille élargie</li> <li>• Les responsabilités parentales accrues</li> <li>• Le stress et les tensions vécus</li> <li>• Le mauvais accueil de la part des proches</li> <li>• Le développement ou la présence de maladies physiques ou de difficultés psychologiques</li> </ul>
<b>Familles rurales</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le refus des parents âgés d'accepter l'aide offerte</li> <li>• L'absence ou les difficultés de communication (absence de service téléphonique)</li> <li>• Les réactions difficiles du conjoint au stress et aux inquiétudes</li> <li>• L'intolérance manifestée à l'égard des enfants</li> <li>• Le surcroît de travail</li> <li>• La fatigue</li> <li>• Le manque d'intimité</li> </ul>
<b>Agriculteurs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les soucis du conjoint générés par l'inquiétude et les difficultés financières suscitées par la crise</li> <li>• L'impatience</li> <li>• Les disputes et les conflits conjugaux</li> <li>• Le manque d'intérêt à la participation aux tâches quotidiennes chez les proches hébergés</li> <li>• Les manifestations d'insatisfaction face à la répartition des tâches domestiques entre conjoints</li> <li>• Le décès de proches</li> <li>• Le manque de reconnaissance des proches hébergés</li> <li>• L'épuisement et la fatigue</li> <li>• Le surcroît de travail</li> </ul>

## CONCLUSION

Chaque sinistre amène son lot de problèmes. La manière dont un désastre affecte les sinistrés varie en fonction de plusieurs variables, dont celle des stratégies d'adaptation utilisées. Dans le cadre de la tempête de verglas, il semble bien que les agriculteurs et les familles ayant séjourné en centres de dépannage ont été les sinistrés les plus affectés pendant la tempête de verglas. Heureusement, les modifications de la vie familiale et de la santé physique ont été de courte durée pour la majorité des répondants. Il n'en demeure pas moins important d'apporter une attention particulière aux conditions d'hébergement des sinistrés et au soutien social requis pour surmonter les difficultés reliées à une interruption prolongée des services essentiels.

## BIBLIOGRAPHIE

- BELLEROSE, C. *et al.* (2000). *Le verglas de 1998... L'expérience des Montérégiens*, Direction de la santé publique, de la planification et de l'évaluation, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie.
- BURKE, J.D., J.F. BORUS, B.J. BURNS, K.H. MILLSTEIN et M.C. BEASLEY (1982). « Changes in Children's Behavior after a Natural Disaster », *American Journal of Psychiatry*, vol. 139, n° 8, p. 1010 - 1014.
- CHARBONNEAU, J. et S. GAUDET (1998), *Les solidarités spontanées durant la tempête de verglas*, deuxième rapport final du volet psychosocial présenté à la Commission scientifique et technique chargée d'analyser les événements relatifs à la tempête de verglas survenue du 5 janvier au 9 janvier 1998, INRS-Urbanisation, 8 octobre.
- CHARBONNEAU, J., S. GAUDET et F.R. OUELLETTE (1998a), *Les impacts sociaux et psychosociaux de la tempête du verglas : une réflexion issue des enquêtes menées auprès des sinistrés*, rapport final du volet psychosocial présenté à la Commission scientifique et technique chargée d'analyser les événements relatifs à la tempête de verglas survenue du 5 janvier au 9 janvier 1998, INRS-Urbanisation, 8 octobre.

CHARBONNEAU, J., F.R. OUELLETTE et S. GAUDET (2000). « Les impacts psychosociaux de la tempête de verglas », *Santé mentale au Québec*, vol. XXV, n° 1, p. 138-163.

COMMISSION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE CHARGÉE D'ANALYSER LES ÉVÉNEMENTS RELATIFS À LA TEMPÊTE DE VERGLAS SURVENUE DU 5 AU 9 JANVIER 1998 (1999) (Commission Nicolet). *Études sectorielles du rapport. Les impacts sociaux, économiques et environnementaux*, Les publications du Québec, 7 avril.

DÉPARTEMENT AMÉRICAIN DU COMMERCE (2001). *Winter Storms : the Deceptive Killers*, National Oceanic and Atmospheric Administration, National Weather Service, [www.nws.noaa.gov](http://www.nws.noaa.gov)

HELBURN, N. (1982). « Severe Winter Storms as Natural Hazards », *Great Plains-Rocky Mountain Geographical Journal*, vol. 10, n° 1, p. 86 - 95.

MALTAIS, D., S. ROBICHAUD et A. SIMARD (2001a). *Désastres et sinistrés*, Éditions JCL, coll. Au cœur des catastrophes, Chicoutimi.

MALTAIS, D., S. ROBICHAUD et A. SIMARD (2001b). *Les conséquences de la tempête de verglas sur la santé biopsychosociale des sinistrés (familles, personnes âgées et agriculteurs) en fonction du mode d'habitation*, rapport de recherche, Chicoutimi, GRIR-UQAC, coll. Notes et rapport de recherche.

MANN, B.W. et J.C. DRAPEAU (1998). « Dur coup pour Hydro-Québec et Ontario Hydro », *Revue de la Protection civile*, vol. 25, n° 2, p. 10-12.

MESA, A.M. (1999). « La santé publique de la Montérégie. Au service des travailleurs », *Revue de la protection civile*, vol. 12, n° 1, p. 15 - 16.

RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE LA MONTÉRÉGIE (1998). *Mémoire de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie présenté à la Commission scientifique et technique chargée d'analyser les événements relatifs à la tempête de verglas survenu du 5 janvier au 9 janvier 1998*, 9 septembre.